

Anthropologie historique du combat et de la violence de guerre au XX^e siècle

Stéphane Audoin-Rouzeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17550>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 338-339

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Stéphane Audoin-Rouzeau, « Anthropologie historique du combat et de la violence de guerre au XX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 21 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17550>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

EHESS

Anthropologie historique du combat et de la violence de guerre au XX^e siècle

Stéphane Audoin-Rouzeau

Stéphane Audoin-Rouzeau, *directeur d'études*

Moyens et difficultés d'une approche

- 1 À LA recherche des apports de la « leçon anthropologique » pour l'étude historique du phénomène guerrier au sein de l'aire occidentale à l'époque contemporaine, le séminaire s'est focalisé cette année sur la réflexivité exercée par les tenants des sciences sociales qui ont traversé une expérience du combat au cours du XX^e siècle. En 1914-1918 en effet, puis en 1939-1945, enfin lors de la guerre d'Algérie dans le cas français, la tension de recrutement des sociétés occidentales a eu pour conséquence de jeter dans le combat, aux côtés de jeunes gens passés aux sciences sociales après leur démobilisation, un nombre non négligeable de chercheurs plus âgés déjà formés à leurs méthodes. Comment, en fonction de leur formation propre, ces historiens, sociologues, anthropologues se sont-ils représenté leur expérience de guerre ? Comment celle-ci a-t-elle infusé – ou non – sur leur propre travail une fois l'expérience de combat achevée ? Et quels effets de connaissance leur regard spécifique peut-il susciter dans la perspective d'une anthropologie historique de la violence de combat au XX^e siècle ?
- 2 À partir de ce questionnement initial, le séminaire s'est focalisé sur l'étude fine de quelques grands noms des sciences sociales du XX^e siècle, sur le regard qu'ils ont posé sur leur expérience de guerre, à la fois dans l'instant et après qu'elle fut terminée, enfin sur l'« infusion » de l'expérience en question dans leur travail ultérieur. Ont été ainsi scrutés de près, pour la Première Guerre mondiale, les cas de Norbert Elias, Richard Tawney, Marcel Mauss, Robert Hertz, Pierre Renouvin, Jules Isaac et, bien sûr, Marc Bloch. Pour le Second Conflit mondial, ont été étudiées les expériences de guerre d'Evans-Pritchard et

d'Edmund Leach, à la recherche des traces dans leurs oeuvres ultérieures. Ce cycle s'est terminé avec le témoignage direct d'Antoine Prost (professeur émérite, Paris-I), lieutenant en Algérie au début des années 1960, autour de la question du rôle joué par sa formation d'historien sur la lecture des événements auxquels il avait été amené à prendre part, et sur l'impact de son expérience sur sa propre historiographie des vétérans de 1914-1918.

- 3 Cette approche a été complétée par deux séminaires centrés sur la guerre comme terrain d'enquête choisi comme tel par l'anthropologue ou le sociologue : l'un a été animé par Véronique Nahoum-Grappe (CNRS) qui a développé le cas de l'enquête anthropologique au sein de la ville de Sarajevo assiégée au milieu des années 1990, l'autre par Gilles Bataillon (Université de Caen) autour de son enquête auprès de la guérilla des Indiens miskitu (Nicaragua) lors des années 1980.
- 4 Les réponses apportées par le travail du séminaire de l'année n'ont pas démenti le pessimisme lucide qu'exprime fort bien Jean-Pierre Dozon dans le cas précis de la confrontation de l'anthropologie à la Première Guerre mondiale : « La discipline ne paraît pas avoir manifesté d'intérêt majeur, alors que l'événement était contemporain de sa propre expansion, pour la guerre de 1914-1918. Gageons que si elle s'en était saisie, ses outils, ses objets, voire ses doctrines n'auraient sans doute pas été exactement les mêmes. » (*Anthropologues en dangers. L'engagement sur le terrain*, éd J.-Michel Place, 1997, p. 119.) En effet, la rencontre des représentants des sciences sociales du premier XX^e siècle avec l'expérience de guerre est, du point de vue de ces dernières, profondément décevante. Ce qui n'a sans doute pas contribué au statut du phénomène guerrier comme objet d'étude, ni facilité notre capacité à l'appréhender aujourd'hui avec les outils qu'elles nous offrent.

Publication

- *La Guerre au XX^e siècle*, 1, *L'expérience combattante*, dossier 8041, Paris, La Documentation photographique, 2004, 63 p.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique